

De ce médaillon, il faut porter nos regards au troisième groupe, où saint Martin ressuscite un enfant près de Chartres (1), à la vue d'une multitude de païens que ce miracle convertit au christianisme.

Les quatre scènes placées au haut du vitrail représentent les obsèques du saint évêque et son âme reçue dans le ciel par Jésus-Christ (2). L'archevêque (reconnaissable à son pallium), qui jette de l'eau bénite sur le corps, doit être saint Ambroise, dont la présence aux funérailles de saint Martin a été admise par plusieurs artistes du moyen âge (3). Le nimbe aura été oublié.

ARTICLE SECOND.

SAINT DENIS.

• Quanta sit habetudo mactentium, pessimi generis hominum.
• autem non video : qui doctorem egregium et exilium mar-
• tyrum se habere, si gloriam patrie sua suscipere querent.
• contredere debuerunt : potius se, quam habere, non habere
• immutarent. •

Hiluin, ad imper. Andrie. P. (ap. Sur., 9 octob., n° 11.)

162. Les paroles de l'abbé Hilduin, placées en tête de cet article, montrent que, dès le IX^e siècle, on avait contesté l'aréopagitisme de saint Denis de Paris, et que les expressions acerbes n'étaient pas épargnées dans cette discussion. Pour moi, je prends le fait comme il est présenté par l'artiste de Bourges, qui embrassait évidemment le parti de l'aréopagitisme. Il avait l'immense majorité de ses contemporains, et des hommes fort distingués ont pensé comme lui à des époques où certainement l'on entendait quelque chose aux études historiques. Mais notre parti pris de ne point insister longuement sur les légendes, doit faire deviner d'avance que nous nous en tiendrons au rôle d'interprète.

Pour commencer par le pied du vitrail tel que nous l'offre la planche lithographique, j'éprouve quelque embarras à prononcer sur le sens de ces deux médaillons, où un évêque congédié par un autre, semble se mettre en voyage avec une suite simple et peu nombreuse. Si quelque chose pouvait m'assurer qu'il fût là question de saint Denis, je n'hésiterais guère à dire qu'on a voulu peindre l'instant où, se rendant à Rome (4), il vient de se donner un successeur sur le siège d'Athènes. Mais peut-être aussi cette scène a-t-elle été primitivement comprise dans la lancette A; et elle pourrait alors s'expliquer par l'expulsion de saint Brice, que les habitants de Tours chassèrent de leur ville, en lui substituant un certain Justinien (5). Du reste, je ne m'oppose point à ce qu'on y voie saint Denis détachant quelqu'un de ses compagnons pour fonder d'autres chaires épiscopales, comme saint Rieul, saint Saintin, saint Lucien, etc. (6).

Après avoir signalé à tout hasard ces peintures, dont la signification et la destination premières ont quelque chose de fort douteux, nous ferons la revue des autres, en suivant l'ordre des faits tel que l'expose la légende.

(1) Sulpic. Sev., *Dialog.* II, cap. 4 (p. 106).

(2) Il ne faut pas s'étonner de l'affection avec laquelle le peintre a traité ces derniers tableaux. Sulpice Sévère en donnait l'exemple (*ep. ad Bassul.*, p. 57, sq.) dans ces paroles que le bréviaire lui a empruntées en partie : « ... Martino divinis plauditur psalmis, Martinus hymnis coelestibus honoratur. ... Martinus, hic pauper et modicus, coelum dives ingreditur. Etc. »

(3) On n'en saurait citer de plus illustre exemple que l'autel d'or de Wolvinius à Milan. M. du Sommerard a reproduit ce beau monument dans son *Album des arts au moyen âge*, 9^e série, pl. XVIII.

(4) Pass. ss. Dionysii, ap. Sur., n° 17.

(5) La légende de saint Brice, successeur de saint Martin dans l'épiscopat, sert ordinairement d'appendice complémentaire à l'histoire de saint Martin lui-même; et le peintre verrier de Bourges avait certainement adopté cette addition, comme le montre un médaillon conservé jusqu'aujourd'hui, mais actuellement perdu dans une rose, et qui représentait le sacre ou l'intronisation de saint Brice. L'inscription *s. Briceus* n'y permet aucun doute.

Brice avait fait partie du clergé de saint Martin, et Jacques de Varazze semble le confondre avec l'archidiaque dont nous avons

eu occasion de connaître la rudesse (Cs. n° 161, p. 253). Violent et frondeur, il avait souvent témoigné du mépris pour le thaumaturge, et plusieurs fois on avait conseillé à saint Martin d'éloigner ce caractère difficile. Pour lui, se refusant toujours à sévir contre Brice, il prédit que cet homme deviendrait son successeur, et que Dieu prendrait soin alors de lui faire expier ses brusqueries. C'est ce qui arriva, en effet; après plusieurs années d'épiscopat, une calomnie amena le peuple de Tours, qui choisit un nouvel évêque, et força Brice de prendre la fuite. Celui-ci quitta la ville, en reconnaissant que Dieu punissait sa conduite envers son saint prédécesseur, et il ne put rentrer en possession de son siège qu'après sept ans d'exil. Cs. Sulpic. Sever., *Dial.* III, cap. 15 (p. 144, sq.) — Gregor. Turon., *Hist. Francor.*, libr. II, cap. 1; et libr. X, cap. 31 (p. 41—44, 528, sq.) — Etc.

On voit que l'histoire de saint Brice complétait tout naturellement l'histoire de saint Martin; elle était une preuve de l'esprit de charité et de prophétie qui avait animé ce grand homme. Aussi, dans une des roses de la Pl. XXVIII, nous trouvons saint Martin et saint Brice réunis en un même panneau, comme s'entretenant ensemble.

(6) Hincmar, *epist. de s. Dionys.*, ap. Sur., *l. cit.*, n° 4. — AA. SS., *octobr.* t. IV, p. 771—774, 792, 793. — Cs. Halloix, *Vit. s.*

163. Au troisième groupe de la lancette A, l'inscription *Dionisius* nous avertit qu'un fragment de la verrière voisine s'est égaré au milieu de celle-ci. L'absence de toute indication propre à faire reconnaître un saint, donne lieu de croire que saint Denis est ici représenté avant sa conversion au christianisme; et, pour interpréter d'une manière plausible l'attitude ou les gestes de l'un des personnages, je proposerais de recourir au fait rapporté dans la lettre à Apollophane(1). Denis raconte qu'étant à Héliopolis avec ce dernier, ils observèrent ensemble l'éclipse de soleil qui accompagna la mort de Notre-Seigneur, et Apollophane, frappé de cette dérogation aux lois des corps célestes, s'écria : « Il se fait quelque révolution dans les choses divines. »

Si l'on voulait que le médaillon du tombeau, au pied de la lancette A, eût appartenu dans l'origine au vitrail de saint Denis, on pourrait l'expliquer passablement en disant qu'il représente saint Paul convertissant Damaris, femme de saint Denis(2). Le tombeau aurait absolument pu alors indiquer le dernier trait de la prédication de saint Paul devant les Athéniens(3), c'est-à-dire la résurrection future et le jugement dernier.

Quelque lecteur pourra bien branler la tête en lisant ces interprétations, mais je le prie de croire qu'il n'est pas plus difficile à persuader que moi. A défaut de certitude, je cherche parfois quelques motifs de probabilité; mais, on doit le voir, ce n'est jamais en exagérant la valeur de ces conjectures. D'un autre côté, lorsque j'affirme, il me semble que ce n'est pas à la légère. Il faudra donc chercher des preuves, lorsqu'on prétendra me débouter de mes assertions; et c'est pour cela même que j'aurai soin de n'exprimer que le doute quand les raisons n'ont pas de quoi produire la conviction.

164. Pour revenir à la lancette B, je suppose que l'une des scènes du second groupe a pour objet les divers voyages de saint Denis à la suite du grand apôtre durant trois années qu'il aurait consacrées à s'instruire(4) sous ce maître des nations. Près de là, c'est sans doute saint Denis méditant, sous la conduite d'Hiérothée, les mystères de la science divine(5).

Immédiatement au-dessus, ce doit être déjà la prédication dans les Gaules. Le premier évêque de Paris jette les semences de la foi dans cette ville(6) destinée à devenir la capitale du royaume très-chrétien, dénomination qui a été longtemps autre chose qu'un vain titre. Ceux qui, dans le médaillon voisin, paraissent s'approcher avec un empressement curieux du lieu où prêche le saint, pourraient être des hommes de bonne volonté qui veulent écouter ses paroles, ou des païens qui viennent pour se saisir de lui pendant qu'il exerce son ministère(7). Cette dernière supposition semblerait justifiée par le voisinage de la scène où nous voyons saint Denis jeté en prison(8).

Vers cet endroit devait être placé un médaillon maintenant relégué loin de là dans une rose, et qui représentait l'homme de Dieu endurent sur un gril le supplice du feu(9); puis cet autre, actuellement rejeté dans la verrière voisine (deuxième groupe), où saint Denis est enfermé dans une fournaise(10) sans éprouver l'ardeur des flammes. Sauvé de ces tortures, il est exposé aux lions, et respecté par ces bêtes

Dionys., cap. 10, 11, 15, etc. (*Dionys. opp.*, t. II, 308—310, 312—314, 325, 327, 329, 331, 333, 334).

(1) *Pass. ss. Dionys.*, ap. Sur., n° 14. *Cs. Dionys. opp.*, t. II, p. 274, 91, 270, 271, 256—259.

(2) Je parle comme les anciens légendaires, dont l'assertion n'est pas dénuée de fondement. *Cs. Halloix, Not. ad vit. s. Dionys.*, cap. 1 (*Dionys. opp.*, t. II, p. 259, sq.). — *Baron., Annal.*, A. 52, n° XIII (t. I, 383).

(3) *Act. XVII*, 32—34. « Quum audissent autem resurrectionem mortuorum, quidam quidem irridebant, quidam vero dixerunt: Audiemus te de hoc iterum. Sic Paulus exivit de medio eorum. »

« Quidam vero viri adhaerentes ei, crediderunt; in quibus et Dionysius areopagita, et mulier nomine Damaris, etc. »

(4) *Pass. ss. Dionys.*, *l. cit.*, n° 8. — *Halloix, Vit. s. Dionys.*, cap. 4 (*Dionys. opp.*, t. II, 279).

(5) *Metaphrast.*, ap. Sur., *l. cit.*, n° 3. — *Halloix, op. cit.*, cap. 4, 3 et 23 (*l. cit.*, p. 279, 271, 357).

(6) Sans prétendre brusquer en quelques lignes une question amplement débattue entre des érudits fort distingués, je me permettrai une remarque dont l'appréciation appartient aux hommes compétents. Il me semble qu'on n'a pas mis en œuvre, ni de part ni d'autre, la présomption que semblerait autoriser l'érection fort tardive de Paris en métropole ecclésiastique. On ne s'explique pas

aisément qu'une église d'où la foi serait descendue sur une grande partie de la France, soit par le fait à peu près le plus récent archevêché de France. Si vraiment le premier évêque de Paris avait institué au loin des sièges épiscopaux, comment imaginer que l'intervention royale eût été nécessaire au xvii^e siècle pour obtenir que la capitale du royaume fût enfin détachée de la province sénonaise? C'est là un des points qu'on aimerait à voir développé par les adversaires de la mission apostolique de saint Denis, ou résolu par ceux qui la défendent.

(7) *Halloix, Vit. s. Dionys.*, cap. 18 (*l. cit.*, p. 335, 337, 339).

(8) Les manières un peu brutales de celui qui pousse saint Denis dans le cachot, paraissent avoir été un trait de couleur historique au moyen âge. *L'Extraict des sainctes pour le mistère des Actes des apostres*, dont nous avons donné ailleurs (n° 90, p. 157, sv.) un spécimen, dit au livre X^e (selon le manuscrit) à propos de saint Denis : « Fol. 68. Fault des bastons sainctes aux tyrauds pour baptre saint Denys et ses compaignons en les menant en prison. »

(9) *Pass. ss. Dionys.*, ap. Sur., *l. cit.*, n° 28. — *Halloix, op. cit.*, cap. 19 (*l. cit.*, p. 340). — Etc. Dans *L'Extraict des sainctes* on avait pourvu à cette circonstance. « F. 104. Fault une grille et du charbon pour mecre s. Denys. — F. 111. Fault mecre du feu sous la grille, et fault des soufflez. »

(10) *Ibid.*

féroces(1). Ramené dans sa prison, comme il y offrait le saint sacrifice, Jésus-Christ lui apparaît, et le communie de sa main(2), pour l'encourager aux derniers combats.

Enfin, Denis, Rustique et Éleuthère perdent la vie sous la hache ou le glaive, et le saint évêque se redresse, portant sa tête entre ses mains(3) vers le lieu où s'éleva depuis la célèbre abbaye qui porte encore son nom. Ici le peintre ne s'est pas contenté de placer la tête de saint Denis sur ses mains; il en a posé une autre sur ses épaules(4), et ces deux têtes sont colorées en rouge, comme pour dépayser davantage le spectateur. Si tel a été vraiment le but de l'artiste, je dois avouer qu'il a tout à fait réussi avec moi, car je ne puis trouver la solution de son énigme.

(1) Ibid. *L'Extrait des fainets* indiquait ainsi la représentation de cette merveille « F. 121. Fault deux lyons enchainez, lesquels après qu'ils sont desliez lécheront s. Denys. — F. 124. Se doivent agenouiller les lyons. » Cette scène paraît avoir été reproduite plusieurs fois dans les sculptures de l'ancienne chapelle élevée à Montmartre sur l'emplacement du martyre de saint Denis. Des chapiteaux, conservés encore aujourd'hui dans l'église paroissiale, semblent faire allusion à cette victoire de la foi sur l'instinct brutal des animaux farouches.

(2) *Pass. ss. Dionys.*, *ibid.*, n° 29. — Halloix, *l.cit.* (p. 341—343).

(3) *Pass. ss. Dionys.*, *ibid.*, n° 32.

Plusieurs relations, hymnes ou proses anciennes, gardent le

silence sur cette dernière merveille. Pour moi, encore une fois, je ne me suis point donné la tâche de critique, mais celle d'interprète; et la déclaration que j'ai faite de ne point viser à un travail étendu sur les vitraux à légendes, me dispense d'examiner des faits que je pensé pouvoir traiter dans un autre ouvrage.

(4) Au moins dans quelques représentations on trouve saint Denis portant seulement entre ses mains la partie supérieure de son crâne, et conservant, du reste, sa tête tout naturellement, mais baignée du sang qui découle de la blessure; comme si l'on avait prétendu de la sorte distinguer entre la décapitation et la décollation. Mais à Bourges tout confond les conjectures, et je déclare bien n'y rien comprendre.